Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et

du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 26 (1897)

Heft: 4

Rubrik: Modèle de conversation socratique : cours de morale (1re division)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MODÈLE DE CONVERSATION SOCRATIQUE

COURS DE MORALE (1re division)

Le Réveil-Matin

Le petit Henri, trouvant difficile de se lever à l'heure qu'il désirait, pria sa mère de lui acheter un réveille-matin.

Vous savez ce que c'est qu'un réveille-matin : une sorte d'horloge portative, qui sonne avec grand tapage l'heure qu'on a marquée

Henri plaça le réveil à côté de son lit, et le lendemain il sut éveillé

à l'heure voulue, par ce bruyant moniteur.

sur le cadran.

Il se leva enchanté, et trouva du temps pour achever son devoir, pour apprendre ses leçons, ce qui ne lui arrivait pas ordinairement. En entrant en classe, il annonça à son maître la bonne nouvelle et promit de n'être plus jamais en défaut, grâce à cette heureuse

Quelques jours se passèrent; Henri sut chaque matin aussi exact

et aussi content. Tout allait à merveille.

Mais il advint qu'un jour Henri se trouva satigué ou seulement il se crut fatigué. Toujours est-il qu'il fit la sourde oreille au tintement du réveil, se tourna de l'autre côté et se rendormit

Vous devinez quelles furent les suites de cet acte de paresse : devoir mal fait, leçons non sues, piquante admonestation du professeur avec un bon pensum pour la soirée.

Henri en çonçut du dépit, mais ne fut pas corrigé. Le lendemain,

le réveil sonne : chose étrange, il l'entend à peine et reste comme dans un demi sommeil, pendant lequel le souvenir de la journée précédente lui revient à l'esprit : « Bah ! se dit-il, dormons encore aujourd'hui; demain, nous reprendrons nos bonnes habitudes et ce sera pour ne plus les quitter. »

Le pauvre enfant fut encore plus mécontent de lui que la veille. Il recut des compliments désagréables et fut fort chagriné d'être privé de récréation. Il prit cette fois une ferme résolution de se

lever désormais à l'heure voulue.

Mais quoi! Le lendemain, la petite sonnerie a beau résonner à l'heure habituelle et parler aussi haut que de coutume, Henri n'entend plus rien!...

Ce jour-là, notre écolier alla trouver sa mère en pleurant. Elle l'accueillit avec bonté, et voici le petit entretien qu'ils eurent en-

semble.

L'enfant. — Mère, le réveil que vous m'avez donné m'a rendu bien joyeux les premiers jours, mais il me cause maintenant bien du

La Mère. — Dis plutôt, cher enfant, que tu ne veux plus jouir des avantages qu'il te procurait Ce bon ami est toujours le même envers toi; c'est toi qui n'est plus le même envers lui. Mais, voyons, que lui reproches-tu?

L'enfant. — Oh! bien des choses! Dès le premier jour où j'ai négligé de sauter en bas de mon lit au moment même où je l'entendais, il m'a rendu malheureux toute la journée. On aurait dit qu'un accusateur s'attachait à ma poursuite et me reprochait cette demi-heure

de sommeil. J'ai été contrarié jusqu'au soir

La Mère. — Avoue, mon enfant, que le réveil n'en peut mais, si tu as éprouvé un tel mécontentement, et que la faute en est à toi seul. Quoi qu'il en soit, ce petit accident est une frappante image des troubles et des remords que tu pourras éprouver souvent dans l'ordre spirituel. Le bon Dieu a donné à chacun de nous un moniteur qui remplit exactement l'office de réveille-matin : il se nomme la conscience

L'enfant. — Ce que vous me dites a besoin d'une explication.

La Mère. — Je te la donnerai volontiers. Tu te rappelles que les jours où tu obéissais sans retard à la voix du réveil, lorsque son petit carillon se faisait entendre, tu éprouvais intérieurement une vive satisfaction et que la journée était bonne. Eh bien! la même chose se passe pour ton âme Elle a aussi un petit carillon à son service. C'est la conscience. Quand la conscience te dit: « Fais cette bonne action, accomplis cet exercice de piété, repousse cette tentation d'orgueil... » si tu es fidèle à son commandement, une douce joie se répand dans ton âme et lui fait trouver agréable la pratique de la vertu.

L'enfant. — Mère, j'ai souvent éprouvé ce que vous me dites

La Mère. — Il faut en rendre grâces à Dieu, mon enfant, et tu ressentiras le même bonheur toutes les fois que tu seras docile aux inspirations de ta conscience. Mais si, au lieu de l'écouter, tu venais à faire la sourde oreille et à étouffer sa voix, si tu faisais le contraire de ce qu'elle te commande, oh! alors tu serais immédiatement puni comme tu l'as été en ne voulant pas te lever à la sonnerie du réveil. Le trouble, le malaise succèderaient au bonheur et à la joie; l'aiguillon du remords te percerait le cœur.

L'enfant. — Mais il y a une chose que je ne comprends pas. Ditesmoi, bonne mère, comment il se fait que le lendemain de ma première faute, je n'ai entendu que très faiblement la sonnerie du réveil

et que le jour suivant, je ne l'ai plus entendue du tout?

La Mère. - C'est encore très naturel, cher enfant. En persistant à dormir lorsque le carillon se fait entendre, tu habitues ton oreille à ce bruit, il n'a plus la puissance de te réveiller. Il en est de même pour les personnes qui vont habiter dans le voisinage de la mer ou d'une voie ferrée Les premières nuits qu'elles y passent, elles sont réveillées par le mugissement des vagues ou le sifflement des locomotives. Mais si elles font effort pour s'endormir de nouveau, elles finissent par s'accoutumer à ce bruit, et quelque violent qu'il soit, il ne parvient plus à les réveiller Tout ceci est encore une image très juste de ce que nous éprouvons au fond de notre âme. La conscience joue exactement le rôle de réveille-matin. Prêtons-nous l'oreille à ses avertissements? Sa voix est-elle alors toujours nouvelle pour nous, toujours sonore et retentissante? Elle éclate comme la foudre et nous inspire une salutaire frayeur. Cherchons-nous, au contraire, à étouffer cette voix, à nous étourdir pour ne plus l'entendre? elle devient de plus en plus faible et finit par ne plus produire sur notre esprit la moindre impression. Voilà pourquoi les méchants ne connaissent pas le remords et marchent en chantant et en riant dans la voie qui mène à l'enfer. Comprends-tu après cela combien il importe d'être toujours attentif aux avis de la conscience et de n'en jamais repousser un seul? C'est l'unique moyen de ne pas tomber dans cet endurcissement du cœur, qui est le plus funeste de tous les périls

L'enfant. — Ma bonne mère, je veux tirer un double profit de votre leçon. D'abord, je serai très exact à sauter en bas de mon lit, tous les matins, au premier son du réveil, et ensuite ce réveil me rapellera chaque jour que je dois obéir avec la même fidélité aux avertissements de ma conscience.

La Mère. — N'oublie jamais cette promesse, mon enfant, et Dieu te bénira. Tu auras la paix et le bonheur en partage pendant le cours de ta vie, et lorsqu'il faudra paraître au Tribunal du souverain Juge, ta conscience rendra ce témoignage que tu as toujours écouté

sa voix, fidèle écho de la voix de Dieu.

Pensée

Que sert d'avoir l'approbation de tout le monde, si notre conscience nous accuse et nous condamne? Et en quoi nous peut nuire le blâme du monde entier, si notre conscience nous justifie?

THÉODORE.

(SAINT GRÉGOIRE.)

PARTIE PRATIQUE

SUJETS DE COMPOSITIONS ET PROBLÈMES DE CALCUL DONNÉS DANS LES DERNIERS EXAMENS DE RECRUES. EN AUTOMNE 1896

(Suite.)

I. Sujets de composition

17. - Lettre d'excuses à un client auquel vous n'aviez pu livrer un travail à temps.

18. – Recommandez à un jeune frère de suivre les cours militaires préparatoires

19. – Racontez un événement survenu par l'emploi imprudent du pétrole

20. - Exprimez vos remerciements à un créancier auquel vous remboursez votre dû.

21. - Invitation à une fête de famille.

22 — Conséquences funestes de la paresse.

23 - Lettre d'un jeune ouvrier se trouvant à l'étranger à son patron d'apprentissage.

24. — Pourquoi aimez-vous votre métier?

II. Calcul oral

XIIe Série.

4 Un bâtiment a une longueur de 24 mètres, une largeur de 13 mètres. Combien mesurent ces deux côtés? - Rép 37 m.

3. Une femme a vendu pour 20 fr. de beurre Combien y avait-il de kilogrammes, si le kilo de beurre coûte 2 fr. 50? - Rép. 8 kg.